

La lettre d'Osmundus,
évêque d'Astorga, à la comtesse
Ide de Boulogne (avant 1096)

PATRICK HENRIET

École Pratique des Hautes Études

Section des Sciences Historiques et Philologiques

Saprat (EA 4116)

PSL

Patrick.Henriet@ephe.sorbonne.fr

*The epistle from Osmundus, bishop of Astorga,
to the countess Ida of Boulogne (before 1096)*

RECIBIDO: 11-08-2016

EVALUADO Y ACEPTADO: 20-11-2016

TERRITORIO, SOCIEDAD Y PODER, N° 11, 2016 [PP. 63-75]



RESUMEN: La carta de Osmundo de Astorga a la condesa Ide de Boulognese puede fecharse de los años 1082-1096, y quizás más precisamente de los años 1087-1096. Propone una versión precoz y muy particular de la historia de la venida de reliquias muy prestigiosas desde Jerusalén hasta España, una historia que conoció un desarrollo mucho más amplio en Oviedo, alrededor del *arca sancta*. Osmundo era probablemente originario del norte de los Pirineos. Planteamos aquí la posibilidad de un origen en

ABSTRACT: The letter of Osmundus of Astorga to the countess of Boulogne can be dated from the years 1082-1096, maybe 1087-1096. It gives us an early and very special version of the translation of a group of prestigious relics from Jerusalem to Spain. This same story was developed with important differences in Oviedo, with the legend of the *arca sancta*. Osmundus came probably from an area located at the north of the Pyrenees. We suggest that he could have

el norte de Francia y de posibles contactos con la condesa de Boulogne antes de su llegada en la península. Su carta revela por otra parte el conocimiento de la leyenda de los siete varones apostólicos, quizás a través de la *Epistola Leonis*. Proponemos también una nueva edición de la carta.

PALABRAS CLAVE: *Arca sancta*. Astorga. *Epistola Leonis*. Oviedo. Reliquias. Virgen..

live in Northern France and that he had contacts with the countess before coming to Spain. This letter shows otherwise the knowledge of the « siete varones apostólicos's » legend, possibly through the *Epistola Leonis*. Finally we give a new edition of this letter.

KEYWORDS: *Arca sancta*. Astorga. *Epistola Leonis*. Oviedo. Relics. Virgin.

Les récits relatifs à l'*arca sancta* rapportent tous, non sans de notables variantes, comment ce célèbre reliquaire vint de Jérusalem à Oviedo pour échapper aux exactions des perses (Henriet 2006)¹. Parmi tous ces textes, une lettre expédiée vers la fin du XI^e siècle à la comtesse Ide de Boulogne par l'évêque Osmundus d'Astorga explique brièvement comment diverses reliques furent apportées depuis Jérusalem non seulement à Oviedo mais aussi et surtout à Astorga. Il s'agit là d'une tradition sans postérité. Les lignes qui suivent proposent une réédition commentée de ce curieux texte ainsi qu'un état de la question accompagné de quelques propositions.

LES DIFFÉRENTES ÉDITIONS DE LA LETTRE D'OSMUNDUS

C'est Mabillon qui le premier, dans ses *Vetera Analecta*, publia la lettre d'Osmundus (Mabillon, 1675)². Le savant bénédictin ne dit malheureusement rien du manuscrit qu'il utilise. Il accompagne son édition d'un court commentaire mettant à juste titre en rapport les reliques mariales dont il est question avec le monastère de la Capelle, fondé par Ide de Boulogne.

La date approximative qu'il propose sans que l'on sache très bien comment il la fixe, *circiter annum* MLIX (1059), est impossible³. Plusieurs auteurs ont ensuite repris le texte de Mabillon. Citons sans prétention à l'exhaustivité Nicolas Antonio (Antonio, 1672)⁴, le cardinal de Aguirre (De Aguirre, 1694, 255), Flórez (Flórez, 1762, 473-474), Villanuño (De Villanuño, 1786, 356-357)⁵, Migne⁶ et enfin Baudoin de Gaiffier (De Gaiffier, 1968, 71-72). En 1873, dans un volume d'additions et de corrections au catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer, Théodore Duchet retranscrivit la lettre sans avoir connaissance de l'édition de Mabillon (*Manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer*, 1873)⁷. En 1968, De Gaiffier reprit Duchet et le compléta par les *Vetera Analecta*. On trouvera ici une retranscription du manuscrit augmentée des variantes de Mabillon, de Duchet et de Gaiffier. Les passages lacunaires du manuscrit sont complétés par le texte des *Vetera analecta*, seul complet.

³ *Scripta est haec epistola circiter annum MLIX, ibid.* (éd. 1675), p. 288.

⁴ Édition posthume du cardinal De Aguirre, II, livre VII, § 14, p. 3-4 (résumé et extraits).

⁵ Villanuño reprend à Mabillon la date *circiter annum 1059*.

⁶ PL 155, col. 461-462.

⁷ Sans nom d'auteur (en fait Théodore Duchet). Il s'agit d'une reprise du catalogue d'abord publié en 1845 puis comme tome III du *Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements* en 1861 avec un supplément d'additions et corrections (description du Saint-Omer 257, avec la retranscription de Duchet p. 19). Ce volume de suppléments est décrit par A. Giry (1873), p. 325 pour la mention de la lettre d'Osmundus.

¹ Panorama des différents récits pp. 246-248.

² Seconde édition: Paris, 1723 p. 433.

LES DEUX CORRESPONDANTS : IDE DE
BOULOGNE ET OSMUNDUS D'ASTORGA

Ide de Boulogne († 1113) était la fille de Geoffroy II, duc de Basse Lotharingie. Vers 1056, elle épousa le comte Eustache II de Boulogne, qui mourut en 1087. Trois enfants naquirent de cette union, dont Godefroy de Bouillon, avoué du Saint-Sépulcre après la prise de Jérusalem, et Baudouin I^{er}, comte d'Édesse puis roi de Jérusalem. Ide est connue pour sa piété et entretint une relation épistolaire suivie avec Anselme de Canterbury (Ducatel, 1900 ; De Gaiffier, 1968, 67-70 ; Schmitt 1946 ; Schmitt 1949)⁸. Elle s'intéressait aux reliques et en reçut plusieurs de Terre sainte grâce à ses fils. Elle fonda par ailleurs trois établissements religieux, le prieuré clunisien du Wast (Pas de Calais), Saint-Vulmer à Boulogne et l'abbaye de La Capelle, à côté de Saint-Omer. Elle fut considérée comme sainte après sa mort et un moine du Wast écrivit sa *Vita* (AASS, 1675, 141-145).

Osmundus d'Astorga nous est plus mal connu. Il fut évêque entre 1082 et 1096 semble-t-il (Flórez, 188-194). Son nom dénote selon nous une origine ultra-pyrénéenne, mais cette question ne fait pas l'unanimité. Carlos Reglero (2006, 232, n. 150) écarte « el origen franco » en s'appuyant sur les travaux de Joseph Piel et Dieter Kremer : le nom serait en réalité d'origine hispano-gothique (Piel et Kremer, 1976, 214 ; Reglero de la Fuente, 2006, 231-232, n. 150)⁹. Cet argument ne nous semble cependant guère recevable, car ce qui compte n'est pas de savoir quelle est l'origine du nom « Osmundus » (laquelle, en l'occurrence, n'est certainement pas « hispano-gothique »), mais bien s'il était porté dans la péninsule ibérique aux XI^e et XII^e

siècles. Or il y est absent et renvoie presque toujours, comme on le verra bientôt, à l'Europe septentrionale.

Osmundus apparaît dans deux inscriptions de consécration datées de 1086 et l'on sait qu'il était présent au concile de Husillos en 1088. Divers autres documents permettent de le suivre durant sa carrière épiscopale mais jamais avant (Cavero Domínguez et Martín López, 1999)¹⁰. Deux d'entre eux, qui n'ont guère été mis en valeur jusqu'à présent, méritent qu'on s'y arrête car ils fournissent de précieux renseignements sur les rapports d'Osmundus avec le roi Alphonse VI (Quintana Prieto, 1977, 439-440 ; Reglero de la Fuente, 2006, 221, n. 98)¹¹. Le premier est une donation consentie par notre évêque à la cathédrale de Burgos. Or Osmundus précise en parlant du roi Alphonse VI : *cum essem clericus in domo sua* (Garrido Garrido, 1983, 91, n° 39). Nous apprenons ainsi qu'il fut d'abord clerc de cour avant de devenir évêque. Il n'y a rien là de particulièrement surprenant car il y eut bien d'autres clercs d'origine ultra-pyrénéenne dans l'entourage d'Alphonse VI, entre autres à cause des épouses françaises de celui-ci. Si nous sommes avant 1082, il peut s'agir ici d'Agnès d'Aquitaine ou de Constance de Bourgogne. Le second document est daté du 25 avril 1087 et règle les relations entre les clercs et le chapitre de la cathédrale d'Astorga, obligeant les chanoines à vivre à proximité de celle-ci. Très certainement interpolé, il s'appuierait cependant, en particulier selon Reilly, sur un diplôme authentique. Or Alphonse VI y signale qu'il agit *pro prece et oratione atque asidua interpellatione et cotidiano famulatu domini Osmundi* (Cavero Domínguez et Martín López, 1999, 351, n° 448 ; Reilly, 1989, 163, 217 ; Gamba, 1997, 221, 426)¹². Osmundus avait donc la réputation d'être très proche du roi Alphonse VI, ce qui va dans le sens du document précédent.

Beaucoup des clercs d'origine ultra-pyrénéenne présents en péninsule aux XI^e et XII^e siècles étaient des moines originaires du quart sud-ouest de l'actuelle

⁸ Les lettres d'Ide ne sont pas conservées. Les six lettres écrites par Anselme ont été éditées dans F. Schmitt (1946) n° 82, n°114, n°131, pp. 206-207, 249, 273-274 et F. Schmitt (1949), n°167, n°244, n°247, pp. 41-42, 154-155, 157. Les lettres 82, 114 et 131 sont accompagnées d'une traduction française dans M. Corbin (2004), pp. 244-246, 330-331 et 378-381 (mais l'annotation de cette dernière lettre confond le prieuré du Wast (ou Waast) et Saint-Vaast.

⁹ En réalité Piel et Kremer recensent tous les noms d'origine germanique présents dans le nord-ouest de la péninsule mais ils ne donnent aucun argument en faveur d'une origine gothique péninsulaire et ils ne citent aucun « Osmundus » antérieur à notre évêque d'Astorga. Mieux, ils qualifient celui-ci de « vraisemblablement franc » (« möglicherweise frk ») !

¹⁰ Voir les documents n° 406, 417, 421, 428, 429, 430, 431, 433, 434, 435, 440, 442, 443, 444, 445, 448, 449, 453, 455, 456, 461, 462, 463, 464, 466, 469, 470, 471, 472.

¹¹ Ces travaux signalent la proximité d'Osmundus avec Alphonse VI.

¹² Selon B. Reilly, le document « may be based on a genuine, more restricted grant ». Selon A. Gamba, il aurait « un remoto fondo histórico ».

France. Il convient cependant de résister à la tentation de placer Osmundus dans ce groupe. Si l'origine monastique est possible, elle n'est pas prouvée. Nous reviendrons sur ce point. Quant à la provenance géographique elle n'est sans doute pas méridionale car le nom « Osmundus », d'origine scandinave, n'est guère attesté au sud de l'Europe. On le trouve en revanche très souvent en Angleterre, en Normandie, en Picardie ou encore dans l'actuel Nord-Pas de Calais (Keats-Rohan et Thornton, 1997, 145; Lecouteux, 2016, 71 et 75 ; De Beaurepaire, 2002, 53 ; Guérard, 1840, 477-478)¹³. Il est donc assez probable que le correspondant d'Ide ait été originaire de l'une de ces régions. Dans ces conditions, il est tentant de proposer une hypothèse alternative à celle qu'avait avancée Baudoin de Gaiffier pour expliquer l'existence de relations entre Ide de Boulogne et l'évêque d'Astorga. Arguant du fait qu'Ide avait été en contact avec Hugues de Semur et plus généralement avec Cluny, qu'elle avait généralement favorisé, le grand érudit bollandiste pensait que c'était « par Cluny que la comtesse avait noué des relations avec l'Espagne » (De Gaiffier, 1968, 75). On ne peut exclure cette possibilité mais rien ne permet non plus de prouver sa véracité, voire de la considérer comme la plus probable. En effet, si Osmundus était originaire du nord de la France actuelle comme son nom semble l'indiquer, pourquoi n'aurait-il pas déjà connu la comtesse avant son départ pour la péninsule ? Dans cette hypothèse, il serait inutile d'imaginer une médiation clunisienne. Ide et Osmundus ne seraient pas rentrés en rapport du temps de l'épiscopat de ce dernier, mais ils le seraient restés.

LECTURE COMMENTÉE DU TEXTE

L'évêque Osmundus s'adresse à la comtesse de Boulogne en réponse à une demande de celle-ci concernant

¹³ Keats-Rohan et Thornton pour l'Angleterre les « Osmundus sont nombreux dans le Domesday Book »; pour la Normandie, Lecouteux (voir en particulier les moines du Mont-Saint-Michel et de Saint-Wandrille nommés « Osmundus ») et De Beaurepaire ; pour le nord de l'actuelle France, Guérard (voir l'index des noms de personnes).

les cheveux de la Vierge alors conservés à Astorga. Son correspondant précise lui répondre après avoir consulté « les sentences de nos livres ». Il donne ensuite une version particulière de la légende bien connue des « siete varones apostólicos » qui, emmenés par Torquat et Isicius, ont fui Jérusalem en raison de la « persécution des gentils » et ont apporté les dits cheveux à Tolède. Ultérieurement, face à la menace sarrasine, les évêques et les autres religieux ont pris ce qu'ils considéraient comme vraiment important (comprenons, avant tout, les reliques) et l'ont mis en lieu sûr à Astorga et à Oviedo. Osmundus envoie des reliques à Ide sur l'ordre du roi Alphonse VI qui, pour finir, confirme la lettre comme s'il s'agissait d'un document de la pratique.

Le début du texte montre qu'Ide a déjà écrit à Osmundus pour lui demander des renseignements sur l'histoire des reliques mariales qu'elle s'appête à recevoir. Le prélat mentionne dans sa réponse des sources écrites (*in sententiis librorum nostrorum*), une précision qui a d'autant plus d'intérêt que l'on ne connaît aucun texte proche de sa version des événements. Arguant de ce passage, Köhler avait dès 1897 fait l'hypothèse d'un ancêtre commun à ce récit et à celui qui se trouve dans une œuvre hagiographique de la fin du XII^e siècle, publiée par ses soins d'après des manuscrits de Saint-Ghislain et du Saint-Sépulcre de Cambrai (Köhler, 1897, 4). Cette hypothèse est plausible mais ne peut être prouvée. On ne peut en effet écarter la possibilité qu'Osmundus invente ces « livres » pour donner du prestige aux reliques d'Astorga, ou encore, ce qui nous semble la solution la plus vraisemblable, qu'il fasse ici allusion à l'histoire des « siete varones apostólicos », qui est clairement mentionnée dans la suite de la lettre et qui était alors véhiculée principalement par deux œuvres, la *Passio Torquati* et l'*Epistola Leonis* (Vives, 1947 ; Vives, 1948 ; Vives, 1964 ; Díaz y Díaz, 1999 ; De Gaiffier, 1971a)¹⁴. Baudoin de Gaiffier remarquait à juste titre : « dans la légende de ces apôtres il n'y a aucune allusion à cette translation et on ne devine pas où Osmond a puisé son affirmation » (De Gaiffier, 1968, 75). Peut-être peut-on tout de même aller un peu plus loin. En effet,

¹⁴ Díaz y Díaz donne les différentes versions de l'*Epistola Leonis*.

ce qui est dit des « siete varones apostólicos » n'a que très peu en commun avec la *Passio Torquati*, qui les faisait venir non pas de Jérusalem mais de Rome. Dans l'*Epistola Leonis*, en revanche, les apôtres sont devenus les disciples de saint Jacques et viennent bien de Jérusalem. Osmundus les appelle *discipuli*, mot absent de la *Passio Torquati et comitum*, sans préciser qui était leur maître. Mais ce terme, *discipuli*, est précisément celui qu'emploie à deux reprises l'auteur de l'*Epistola Leonis* (Díaz y Díaz, 1999, 545)¹⁵. Certes, il n'est pas question dans ce texte de reliques emportées par les sept apôtres, ni d'un voyage jusqu'à Tolède (lequel est présent dans les récits de Pélage d'Oviedo sur l'*arca sancta*). Mais les points de contact entre l'apocryphe léonien et la lettre d'Osmundus (voyage depuis Jérusalem, usage du mot *discipuli*) montrent que celui-ci avait vraisemblablement en tête l'*Epistola Leonis* lorsqu'il mentionnait les « sentences » de ses livres. Connaissait-il une version différente de celles qui nous sont parvenues ou avait-il aménagé à son gré le texte dont il disposait ? C'est plutôt cette dernière « hypothèse qui a notre préférence dans la mesure où elle évite de devoir imaginer un texte disparu.

Osmundus mentionne par ailleurs le nom de deux des « varones apostólicos », Torquatus et Isicius. Les raisons de ce choix ne sont pas claires. Torquatus ne surprend pas car il est toujours cité en tête de liste. Le choix est plus difficile à comprendre en ce qui concerne Isicius, qui arrive généralement en troisième ou quatrième position. On notera toutefois que dans la messe de la liturgie hispanique consacrée aux « siete varones », Torquatus arrive en tête et Esicius est le dernier cité (*Doctores, Torquatium videlicet, Secundum, Indaletium, Tisefontem, Eufrasium, Cecilium et Esicium*) (Férotin, 1912, 314-317)¹⁶. Il est donc possible qu'Osmundus ait pris le premier et le dernier nom d'une liste.

Quoi qu'il en soit il convient de souligner l'essentiel,

¹⁵ Díaz y Díaz donne une édition critique de la « rédaction ancienne » (ici p. 545). On retrouve le mot *discipulus* une ou plusieurs fois dans pratiquement toutes les versions postérieures: *ibid.*, p. 558, 559, 560, 561, 562, 564, 565, 566, 567.

¹⁶ *Missae in diem septem episcoporum qui in Hispaniam ab apostolis missi sunt Torquati et sociorum eius* (manuscrits: Tolède, Bibl. cap., 35.7, IXe ou Xe siècle, et Londres, British Museum, ms 30.846, Xe ou XIe siècle).

c'est-à-dire la contamination de la légende des « siete varones » par celle de l'*arca sancta*. Cette construction ne se retrouve pas par la suite. Le récit d'Osmundus était-il une réaction aux récits qui avaient alors cours ailleurs, particulièrement à Oviedo ? Ou bien est-ce Oviedo qui réagit à la version d'Astorga en imposant une autre histoire, débarrassée des « siete varones » ? Les « hommes religieux » dont parle Pélage sans les nommer pourraient-ils être un indice de leur présence dans une version antérieure des événements, écrite ou non, dont il s'émanciperait ? Il semble qu'aucune option ne puisse être exclue.

Dans le récit d'Osmundus, les reliques venues de Jérusalem sont reçues à Tolède par le *rex Hispaniae*. Cette titulature peut paraître anachronique mais il n'est pas du tout certain qu'elle le soit. Elle est en effet attestée au moins une autre fois sous Alphonse VI, dès 1072, dans un document qui n'éveille pas la suspicion (Gambra, 2012, 24 ; Sirantoine, 2012, 180-181)¹⁷. Au début du IX^e siècle déjà, on la trouvait dans la fameuse lettre d'Alphonse III aux chanoines de Tours, document souvent suspecté mais au moins en partie authentique (Henriet, 2004). On connaît la force du concept d'*Hispania*, entendu au sens isidorien, dans les milieux proches d'Alphonse VI. Ici, tout comme Pélage quelques décennies plus tard, Osmundus établit un lien entre son siège et celui de Tolède, ce dernier résumant à lui seul l'idéal d'une péninsule chrétienne unifiée. Il ne donne pas le nom du roi wisigothique dont il est question et que Pélage identifiera un peu plus tard comme Sisebut (Valdés Gallego, 2000, 460-461). Peut-être pensait-il qu'il était inutile de donner ce renseignement à Ide, mais il est vrai aussi que ses connaissances en matière d'histoire du royaume wisigothique n'étaient certainement pas comparables à celles de Pélage et peut-être ignorait-il lui-même l'identité de ce roi.

Vient ensuite l'affirmation d'un partage des reliques entre Astorga et Oviedo. Osmundus ne dissimule donc pas le rôle d'Oviedo : l'ouverture de l'*arca sancta* (1075) était récente il ne pouvait évidemment ignorer son

¹⁷ Charte du 17 novembre 1072. L'acte est conservé en original (Archivo de la Catedral de León, 13).

retentissement. On ne peut d'ailleurs exclure qu'il y ait personnellement assisté puisque, *clericus* royal avant de devenir évêque, il pouvait parfaitement se trouver dans la suite d'Alphonse en 1075. Toujours à propos d'Oviedo, il convient de noter la présence dans le manuscrit d'un espace en blanc juste avant le mot *Oveto*. Y eut-il une hésitation, un mot était-il illisible dans l'original copié par le scribe de Saint-Bertin ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

Osmundus rappelle de façon appuyée le rôle d'Alphonse VI, sur l'ordre duquel les cheveux de la Vierge furent envoyés à Ide. Rien ne permet de remettre en cause le rôle personnel du roi dans la translation. L'un des récits de miracles rédigés vers le milieu du XII^e siècle à La Capelle, où furent par la suite conservés les précieux cheveux, insiste lui aussi, très longuement, sur le rôle d'Alphonse tout en donnant des renseignements supplémentaires dont il est impossible de contrôler la véracité : le roi aurait en effet soumis les reliques à l'épreuve du feu pour convaincre les envoyés d'Ide de leur authenticité (De Gaiffier, 1971b, 35-38)¹⁸. Tout est peut-être inventé dans cette histoire, mais il demeure que le souvenir du rôle de premier plan joué par le souverain hispanique dans l'acquisition des cheveux de Marie s'était durablement imposé dans la lointaine Flandre. Oviedo prétendait aussi détenir des cheveux de la Vierge, comme l'atteste l'inventaire des reliques de l'*arca sancta* publié par De Bruyne en 1927 d'après un manuscrit de Valenciennes datant de la fin du XII^e siècle (De Bruyne, 1927, 94)¹⁹. Cette liste était assurément plus ancienne et pourrait renvoyer à l'époque de Pélagé. Elle était selon nous partie intégrante d'une promesse d'indulgence pour les pèlerins qui visait en même temps à exalter la cathédrale d'Oviedo. Cependant, les cheveux n'apparaissent ni dans la description du contenu de l'*arca* gravée sur celle-ci, ni dans les différents textes écrits par Pélagé²⁰. Tout se passe donc comme si l'on avait réservé cette information à un usage externe, tout en ne lui accordant pas beaucoup d'importance locale.

La raison de ce choix n'apparaît pas clairement.

Nous en arrivons à la formule de confirmation royale qui clôt la lettre, formule assurément étrange dans un document de cette nature. Nous ne voyons cependant pas de raison particulière pour remettre en cause son authenticité : la formule serait d'ailleurs tout aussi étrange dans l'hypothèse d'un ajout postérieur. Alphonse VI est donc le témoin privilégié d'un document qui, ainsi doté d'un caractère officiel, apparaît en définitive comme une véritable authentique des reliques. Celles-ci parvinrent sans doute à Ide accompagnées de ce curieux document qui, dans sa version originale, portait peut-être le monogramme du roi : il est difficile en effet d'imaginer que l'on ait pu originellement copier cette confirmation sans y joindre les signes de validation attendus. Nous ne possédons malheureusement aucune indication sur le lieu où fut conservée la lettre d'Osmundus. Il est tentant d'imaginer qu'elle put être placée à l'intérieur du reliquaire, comme une authentique de relique, mais il s'agit là d'une simple conjecture.

LE MANUSCRIT DE SAINT-BERTIN²¹

Le seul témoin connu de la lettre d'Osmundus est le manuscrit 257 de la Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer, originaire de l'abbaye de Saint-Bertin. Il s'agit d'un codex composite comprenant des fragments d'évangile du VIII^e siècle, les passions de saint Gorgon et de sainte Marguerite issues d'un manuscrit du IX^e siècle, et enfin le commentaire de Smaragde *in epistolas et evangelia* dans une copie du X^e siècle (*Catalogue général des manuscrits*, 1861, 130, n° 257 ; *Manuscrits de la bibliothèque* ; Giry, 1873, 325 ; De Gaiffier, 1968, 72)²². La lettre se trouve à la fin du dernier folio, dans une écriture du XII^e siècle. La question se pose évidemment de savoir si nous sommes en présence du manuscrit copié par Mabillon. S'il est impossible de l'affirmer avec une certitude absolue, une réponse positive semble tout

¹⁸ Texte édité d'après le manuscrit Cambridge, Sidney Sussex, n° 95.

¹⁹ (...) *de lacte matris Domini, de capillis et uestimentis eius*.

²⁰ Voir la mise au point de J. Fernández Conde et R. Alonso, dans le prochain numéro de *Territorio, Sociedad y Poder*.

²¹ Voir la reproduction du folio conservant le texte de la lettre *infra*, p. 72

²² Giry propose un long compte-rendu de *Manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer*.

de même probable, conformément à ce qu'avait proposé Baudouin de Gaiffier. Comparons l'édition des *Vetera analecta* et le manuscrit de Saint-Omer :

- La transformation des u en v est certainement le fait de Mabillon. On ne trouve par ailleurs que peu de variantes qui peuvent toutes être des corrections du savant mauriste. Ainsi pour le nom de Jérusalem, ou pour la transformation parfaitement justifiée de *reconderunt* en *recondiderunt*. *Isicius* devient *Iscius*, ce qui peut être une simple erreur de lecture. Rien n'indique en définitive que Mabillon n'ait pas copié le manuscrit de Saint-Omer.

- Si le texte donné par Mabillon est complet, le manuscrit a quant à lui été rogné et il manque aujourd'hui une trentaine de mots. Duchet, lorsqu'il retranscrivit la lettre en 1873, avait déjà sous les yeux le codex dans son état actuel. Ne connaissant pas l'édition de Mabillon, il ne put combler les lacunes. La reliure du manuscrit, qui rassemble comme on l'a dit des textes d'époques différentes, a sans doute été effectuée après le passage de Mabillon à Saint-Bertin.

Les cheveux de la Vierge en provenance d'Astorga étaient conservés à La Capelle, où plusieurs récits de miracles furent écrits dans les années 1140 (De Gaiffier, 1968, 79-81; De Gaiffier, 1971b)²³. Pourquoi, dans ces conditions, copia-t-on la lettre d'Osmundus à Saint-Bertin ? Nous l'ignorons. L'original du document, qui permettait d'authentifier les reliques, était peut-être conservé avec celles-ci à La Capelle, établissement voisin de Saint-Bertin. Il nous semble donc possible de formuler l'hypothèse qui suit : n'aurait-il pu s'agir pour les moines de Saint-Bertin d'honorer la mémoire d'Osmundus parce qu'il avait été moine chez eux avant de gagner l'Espagne ? En l'état actuel de nos connaissances, cette proposition est invérifiable. Elle n'apparaît cependant pas totalement saugrenue car on sait que les monastères gardaient volontiers le souvenir de leurs anciens moines ayant accompli une brillante carrière dans l'Église séculière. Ainsi, à la même époque, on copia

Moissac la *Vita* de Géraud (1109), ancien moine de l'abbaye devenu archevêque de Braga (Henriet, 2013)²⁴.

DATATION DE LA LETTRE D'OSMUNDUS.
SA POSITION PAR RAPPORT AUX AUTRES
VERSIONS DE L'HISTOIRE DE L'ARCA SANCTA.

Osmundus fut évêque d'Astorga entre 1082 et 1096, ce qui nous donne une fourchette de 14 ans. Le comte Eustache de Boulogne, époux d'Ide, n'est jamais cité, ce qui pourrait indiquer qu'il était alors décédé. Si tel était le cas, nous serions entre 1087 et 1096. Il n'est guère possible d'aller plus loin, d'autant que l'on ne connaît pas la date de fondation de La Capelle. Cette datation approximative invite à formuler une remarque importante et à attirer l'attention sur un point qui n'a guère été mis en valeur jusqu'à présent.

Quels textes connaissons-nous en effet, avant la fin des années 80 ou le début des années 90, qui nous renseignent sur l'itinéraire supposé de l'*arca sancta* d'Oviedo ? Si l'on tient pour pratiquement assuré, avec la majorité des historiens de l'art, que celle-ci a bien été fabriquée sous Alphonse VI à l'époque de l'ouverture (Harris, 1993; Harris, 1995; Moralejo, 1980, 204-206 ; Moralejo, 2004, 166-188 ; Alonso Álvarez, 2007-2008; Walker, 2011 ; Bango Torviso, 201; Alonso Álvarez, 2013)²⁵, la première source dont nous disposons est l'inscription figurant sur le coffre (Diego Santos, 1994, 61-64, n° 25)²⁶. Or celle-ci donne une liste des reliques mais ne nous renseigne pas sur la translation. Il faut également mentionner l'acte d'ouverture de l'*arca* (14 mars 1075), peut-être forgé à l'époque de Pélagie et qui, quoi qu'il en soit, ne dit rien de l'arrivée des reliques en *Hispania* (Gambra, 1997, 60-65, n° 27)²⁷. Viennent

²⁴ BNF, ms. lat. 5296c fol. 133V-142.

²⁵ Harris propose une date vers 1120. Voir Moralejo et Alonso Álvarez pour une datation haute. Également pour une datation haute (vers 1080), Walker. Bango Torviso, a proposé de lire sur une ancienne photographie de l'inscription figurant sur le couvercle du reliquaire la date de 1072, ce qui poserait des problèmes insolubles et n'a pas été confirmé. Résumé de la question et des arguments en faveur de la datation haute dans R. Alonso (2013).

²⁶ Voir aussi la contribution de D. Rico dans le prochain numéro de *Territorio, Sociedad y Poder*.

²⁷ À compléter par l'article de Javier Fernández Conde et Raquel Alonso

²³ Tous les miracles n'ont pas été édités. Baudouin de Gaiffier a repéré quatre manuscrits qui contiennent cette collection: British Museum, Royal 6. B. X (XIII^e s.); Paris, BNF, lat. 14463 (XII^e s.); Cambridge, Sidney Sussex College, n° 95 (début XV^e s.); Dublin, Trinity College, n° 167 (XV^e s.).

ensuite les documents pélagiens (*Liber testamentorum*, chroniques...), tous postérieurs à la lettre. En d'autres termes, que le récit d'Osmundus soit des années 80 ou des années 90, il est très certainement le premier, parmi ceux que nous conservons, à décrire le trajet des reliques depuis Jérusalem. C'est dire son importance. Pélage, qui ne cite jamais Astorga, n'a sans doute pas seulement cherché à exalter le siège d'Oviedo : il s'agissait peut-être aussi pour lui d'éliminer une tradition concurrente.

CONCLUSION

La lettre d'Osmundus est un document particulièrement précieux. Elle montre qu'avant Pélage d'Oviedo, il existait déjà une ou des traditions relatives au transfert d'un fabuleux trésor de reliques depuis Jérusalem, à Tolède dans un premier temps puis dans le nord de l'Espagne à la suite de l'invasion musulmane. La contamination de la version d'Osmundus par l'histoire des sept « varones apostólicos », que l'on ne retrouvera pas par la suite, semble indiquer que l'*Epistola Leonis* était lue à Astorga à la fin du XI^e siècle, ce qui n'est pas

surprenant mais mérite tout de même d'être souligné. Dans le riche dossier de l'*arca sancta*, le récit d'Astorga est donc le premier dont nous disposons. On aura noté cependant qu'Osmundus n'emploie jamais le terme d'*arca*. Il ne dit jamais non plus que toutes les reliques venues de Jérusalem étaient contenues dans un unique reliquaire. Ce qui relève de l'*arca sancta* proprement dite reste le privilège d'Oviedo, à tel point que l'on peut se demander si ce n'est pas, précisément, pour authentifier le reliquaire de la cathédrale que Pélage prit soin, dans les différentes versions de la translation qu'il composa, de décrire la venue en Espagne d'une *arca*, d'un coffre à la sacralité sans pareille. Ainsi s'expliquerait qu'Osmundus, qui n'avait pas à authentifier un reliquaire de ce type, ne parle jamais d'*arca*. Quoi qu'il en soit, la tradition si particulière dont l'évêque d'Astorga se fit l'écho dans sa lettre à Ide de Boulogne disparut après lui. C'est paradoxalement dans le nord de la France et en Angleterre que survécut la mémoire de ces cheveux de la Vierge qui venaient d'Espagne, sans que le lieu exact de leur provenance revêtît désormais le moindre intérêt : la ville d'Astorga n'est jamais mentionnée dans les miracles écrits à La Capelle.

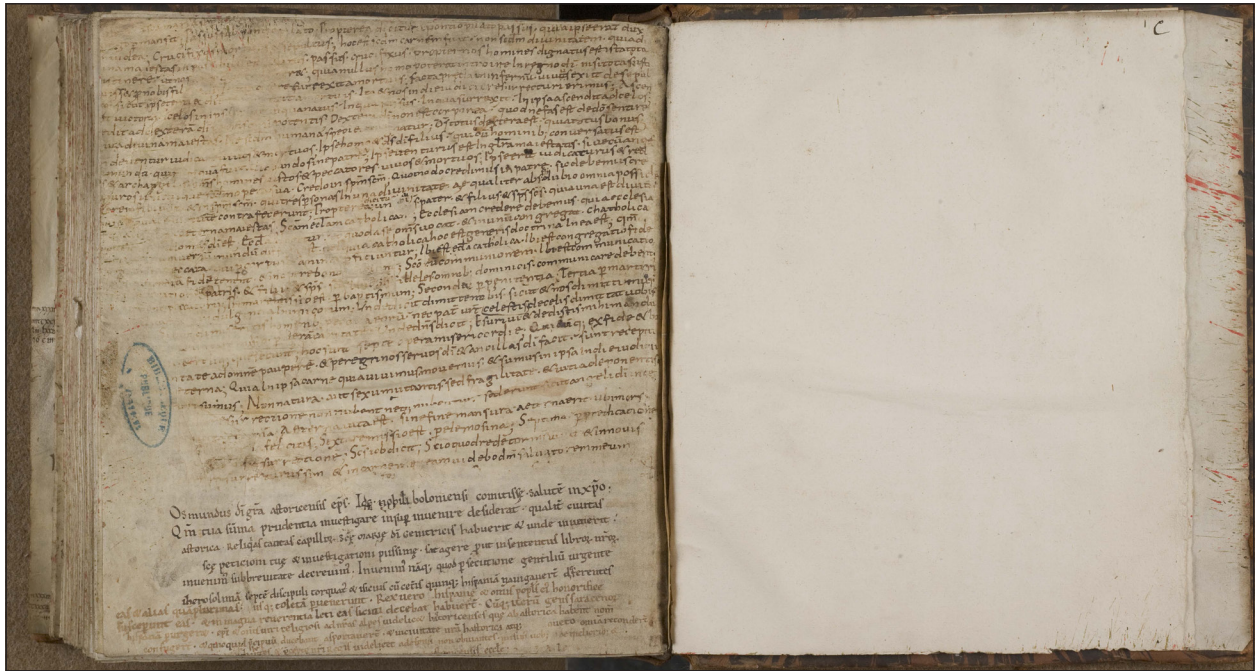


Fig. 1 : Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer, manuscrit 257, dernier folio.

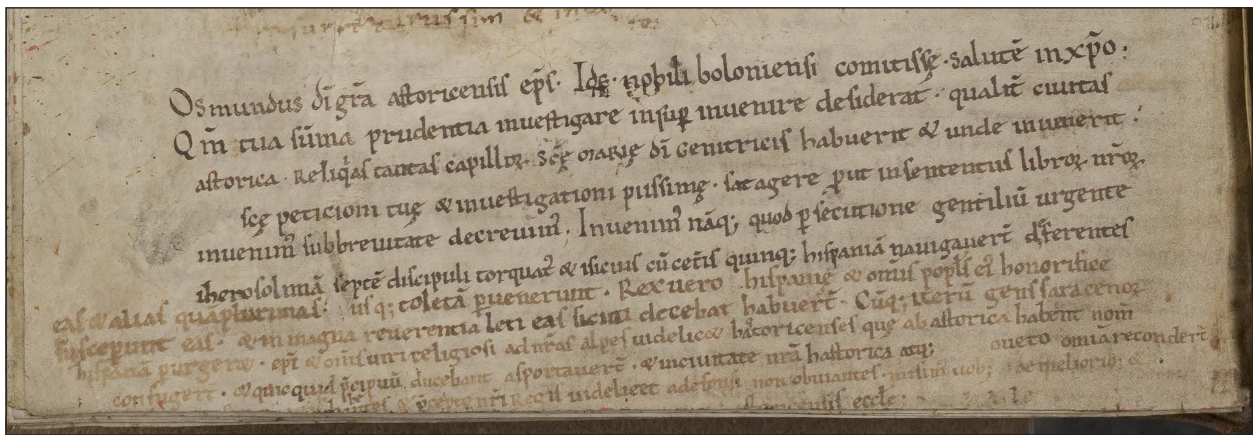


Fig. 2 : Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer, manuscrit 257, dernier folio, détail (lettre d'Osmundus).

Édition et traduction de la lettre d'Osmundus d'après le manuscrit 257 de la Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer, dernier folio²⁸ (fig. 1 et 2).

²⁸ Je remercie vivement Rémy Cordonnier, responsable du « Pôle Fonds Ancien et d'État de la Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer », qui m'a très aimablement offert toutes les facilités de reproduction du folio du manuscrit 257 contenant la lettre d'Osmundus.

O : Saint-Omer, Bibliothèque d'agglomération, ms. 257.

M : Mabillon, *Vetera analecta*, I, Paris, 1675, p. 287-289

D : *Manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer*, sans nom d'auteur (= Th. Duchet), Saint-Omer, 1873, p. 19.

DG : B. De Gaiffier, « Sainte Ide de Boulogne et

l'Espagne. A propos de reliques mariales », dans *Analecta Bollandiana*, 86, 1968, p. 71-72.

Note : Les passages manquant dans le manuscrit mais copiés par Mabillon sont indiqués entre crochets.

Osmundus, Dei gratia Astoricensis episcopus, Idae, nobili Boloniensi comitissae, salutem in Christo.

Quoniam tua summa prudentia inuestigare,
 5 insuper inuenire desiderat qualiter ciuitas
 Astorica reliquias tantas capillorum
 sanctae Mariae Dei genitricis habuerit, et
 unde inuenerit, sanctae petitioni tuae et
 inuestigationi piissimae satagere, prout in
 10 sententiis librorum nostrorum inuenimus, sub
 breuitate decreuimus. Inuenimus namque quod,
 persecutione gentilium urgente Iherosolimam,
 septem discipuli, Torquatus et Isicius cum
 ceteris quinque, Hispaniam nauigauerunt,
 15 deferentes eas et alias quamplurimas usque
 Toletam peruenerunt. Rex uero Hispaniae et
 omnis populus eius honorifice susceperunt eas,
 et in magna reuerentia leti eas, sicuti decebat,
 habuerunt. Cumque iterum gens Saracenorum
 20 Hispaniam perurgeret, episcopi et omnes
 uiri religiosi ad nostras Alpes, uidelicet
 Historicenses, quae ab Astorica habent nomen,
 confugerunt, et quicquid precipuum ducebant,
 asportauerunt, et in ciuitate nostra Historica
 25 atque Ouetu omnia reconderunt. [Nos uero
 posterius sic ea] habentes, et precepto nostri regis,
 uidelicet Adefonsi, non obuiantes, misimus
 uobis de melioribus et [dignioribus magnam
 partem, obsecrantes ut sitis memoratrix A]
 30 storicensis Ecclesiae.

[Ego uero Adefonsus rex hanc chartam
 uidi et legi, et quaecunq[ue] in ea scripta sunt,
 propria manu confirmavi.]

4. Quoniam O] Quum D, DG. — inuestigare O] investigare M, D, DG — 5. inuenire O, D] inuenire M, D, DG. ciuitas O] ciuitas M, D, DG. 8. — inuenerit O] inuenit M, D, DG. — sanctae O, M, DG] sancta D. 9. inuestigationi O] investigationi M, D, DG. 10. inuenimus O] inuenimus M, D, DG. — 11. breuitate

O] breuitate M, D, DG. — decreuimus O] decreuimus M, D, DG. — Inuenimus O] Inuenimus M, D, DG. — namque O, M] itaque D, DG. 12. Iherosolimam O, DG] Hierosolimam M, Jherosolimam D. 13. Isicius O, D, DG] Iscius M. 14. nauigauerunt O] navigarent M, navi navigauerunt D, DG. 15. quamplurimas O] quam plurimas M, D, DG. — 16. Toletam O, M] Toletum D, DG. — peruenerunt O] pervenerunt M, D, DG. — uero O] uero M, D, DG. Hispaniae O] Hispanie M, D, DG. 17. eius O, DG] ejus M, D. — 18. reuerentia O] reuerentia M, D, DG. — leti O, D, DG] laeti M. 21. uiri O] uiri M, D, DG. — uidelicet O] uidelicet M, D, DG. 22. Historicenses O, D, DG] Astoricenses M. 23. confugerunt O, D, DG] confugere M. — quicquid O, D, DG] quidquid M. — 24. asportauerunt O] asportauerunt M, D, DG. — ciuitate O] ciuitate M, D, DG. Historica O, D, DG] Astorica M. 25. Espace blanc entre atque et Ouetu O] — Ouetu O] M, D, DG. — reconderunt O, D, DG] reconderunt M. 26. precepto O, D, DG] praecepto M. 27. uidelicet O] uidelicet M, D, DG. — obuiantes O] obuiantes M, D, DG. 28. uobis O] uobis M, D, DG. 30. Ecclesiae O, M, DG] Ecclesie D.

TRADUCTION

Lettre d'Osmundus, évêque d'Astorga par la grâce de Dieu, à Ide, noble comtesse de Boulogne. Salut dans le Christ.

Puisque ta haute prudence désire rechercher et même trouver comment la ville d'Astorga se trouve en possession d'autant de reliques des cheveux de sainte Marie mère de Dieu, et aussi où elle les a obtenus, nous avons décidé d'accéder à ta sainte question et à ta pieuse demande, brièvement et conformément à ce que nous avons pu trouver dans les sentences de nos livres. Nous avons donc trouvé que la persécution des gentils menaçant Jérusalem, sept disciples, Torquat, Isicius et cinq autres, navigèrent vers l'Espagne et parvinrent à Tolède en les apportant ainsi que beaucoup d'autres. En vérité, le roi d'Espagne et tout son peuple les reçurent avec honneur et ils les possédèrent heureux et avec une grande révérence,

ainsi qu'il convenait. Lorsque le peuple des Sarrasins menaça à nouveau l'Espagne, les évêques et tous les religieux s'enfuirent vers nos montagnes, à savoir les montagnes *Historicenses* qui tirent leur nom d'Astorga, et tout ce qu'ils considéraient important, ils l'apportèrent et le mirent en lieu sûr dans notre cité d'Astorga ainsi qu'à Oviedo. Par la suite, comme nous possédions tout cela et comme nous ne nous opposions pas à l'ordre de notre roi, à savoir Alphonse, nous vous en avons envoyé une grande quantité parmi les meilleures et les plus dignes, tout en priant pour que vous vous souveniez de l'Église d'Astorga.

Moi Alphonse, roi, j'ai vu et lu cette charte et j'ai confirmé de ma propre main toutes les choses qui y sont écrites. Lettre d'Osmundus, évêque d'Astorga par la grâce de Dieu, à Ide, noble comtesse de Boulogne. Salut dans le Christ.

AASS (1675) : *Acta sanctorum*, Avril, II.

ALONSO ÁLVAREZ, Raquel (2007-2008) : « *Patria uallata asperitate moncium*. Pelayo de Oviedo, el archa de las reliquias y la creación de una topografía regia », *Locus amoenus*, 9, pp. 17-29 (<http://revistes.uab.cat/locus/article/viewFile/v9-alonso/179-pdf-es>).

ALONSO ÁLVAREZ, Raquel (2013) : « La obra histórica del obispo Pelayo de Oviedo (1089-1153) y su relación con la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania* (mis en ligne le 20 novembre 2013, consulté le 18 mai 2016. URL : <http://e-spania.revues.org/21586> ; DOI : 10.4000/e-spania.21586).

ANTONIO, Nicolas (1696, édition posthume du cardinal de Aguirre), Rome. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* (1861), 3. Paris. Imprimerie impériale.

BANGO TORVISO, Isidro (2011) : « La renovación del tesoro sagrado a partir del concilio de Coyanza y el taller real de orfebrería de León. El Arca Santa de Oviedo (1072) », *Anales de historia del arte*, pp. 11-67.

CAVERO DOMÍNGUEZ, Gregoria et MARTÍN LÓPEZ, María Encarnación (1999) : *Colección documental de la cathedral de Astorga*. I (646-1126), León (Fuentes y estudios de historia leonesa, 77). Centro de Estudios e investigación San Isidoro.

CORBIN, Michel (2004) : *L'oeuvre de saint Anselme de Cantorbéry*. VI *Lettres 1 à 147. Pendant le priorat et l'abbatit au Bec*, Paris. Cerf.

DE BEAUREPAIRE, François (2002) : « La diffusion de la toponymie scandinave dans la Normandie ducale », *Tabularia « Études »*, 2, pp. 47-56

DE BRUYNE, Donatien (1927) : « Le plus ancien catalogue des reliques d'Oviedo », *Analecta Bollandiana*, 45, pp. 93-96.

DE GAIFFIER, Baudoin (1968), « Sainte Ide de Boulogne et l'Espagne. A propos de reliques mariales », *Analecta Bollandiana*, 86, pp. 67-82.

DE GAIFFIER, Baudoin (1971a) : « Notes sur quelques documents relatifs à la translation de saint Jacques en Espagne », *Analecta Bollandiana*, 89, pp. 47-66.

DE GAIFFIER, Baudoin (1971b) : « Reliques de la Vierge déposées par Ide de Boulogne à l'abbaye de La Capelle », en *Recherches d'hagiographie latine*. Bruxelles (Subsidia Hagiographica, 52). Société des Bollandistes, pp. 30-38.

DE VILLANUÑO, Matías (1784) : *Summa conciliorum Hispaniae*, II, Madrid.

DÍAZ Y DÍAZ, Manuel Cecilio (1999) : « La *Epistola Leonis pape de translatione sancti Jacobi in Galliciam* », en Luis Quintero Fiuza et Alfonso Cid-Fuentes Novo (eds.), *En camino hacia la gloria. Miscelanea en honor de Mons. Eugenio Romero Pose*, Santiago de Compostela (*Compostellanum*, 43), pp. 518-568

DIEGO SANTOS, Francisco (1994) : *Inscripciones medievales de Asturias*. Oviedo. Principado de Asturias.

DUCATEL, F. (1900) : *Vie de Sainte Ide de Lorraine, comtesse de Boulogne*, Boulogne. Société de saint Augustin.

FÉROTIN, Marius (1912) : *Le Liber mozarabicus sacramentorum et les manuscrits mozarabes*. Paris. Firmin-Didot.

FLÓREZ, Enrique (1672) : *España Sagrada*, 16, Madrid.

GAMBRA, Andrés (1997) : *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, I, León (Fuentes y estudios de historia leonesa, 1997).

GARRIDO GARRIDO, José Manuel (1983), *Documentación de la cathedral de Burgos (804-1183)*. Burgos (Fuentes medievales castellano-leonesas, 13). J.M. Garrido Garrido.

GIRY, Arthur (novembre 1873) : compte-rendu de *Manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer*, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 46, pp. 320-327

GUÉRARD, Benjamin (1840) : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*. Paris (Collection des cartulaires de France, 3). Crapelet.

HARRIS, Julie (1993) : « Arca Santa of Oviedo », en *The art of medieval Spain a.d. 500-1200*, New York. Metropolitan Museum of Art, pp. 259-260

HARRIS, Julie (1995), « Redating the Arca Santa of Oviedo », *The Art Bulletin*, 77, pp. 84-93.

HENRIET, Patrick (2004) : « La lettre d'Alphonse III, *rex Hispaniae*, aux chanoines de Saint-Martin de Tours (906) », en *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*. Paris. Picard, pp. 155-166.

HENRIET, Patrick (2006) : « Oviedo, Jérusalem hispanique au XII^e siècle. Le récit de la translation de l'*arca sancta* selon l'évêque Pélagé d'Oviedo », en B. Caseau, J.-Cl. Cheynet, V. Déroche (eds.), *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen Âge. Mélanges offerts à Pierre Maraval*. Paris. Association des amis du Centre d'Histoire et civilisation de Byzance (Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance. Monographies, 23), pp. 235-248.

HENRIET, Patrick (2013) : « Géraud de Braga († 1108) : la problématique *Vita* d'un moine-évêque grégorien entre Moissac et Braga (BHL 3415) », en *La réforme grégorienne dans le Midi*. Toulouse (Cahiers de Fanjeaux, 48), pp. 81-111

KEATS-ROHAN, Katharine Stephanie Benedicta et THORNTON, David E. (1997) : *Domesday Names: An Index of Latin Personal and Place Names in Domesday Book*. Woodbridge. The Boydell Press.

KOHLER, Charles (1897) : « Translation de reliques. De Jérusalem à Oviedo. VII^e-IX^e siècle », *Revue de l'Orient latin*, 5, pp. 1-21.

LECOUTEUX, Stéphane (2016) : « Deux fragments d'un nécrologe de la Trinité de Fécamp (XI^e-XII^e siècles). Étude et édition critique d'un

- document mémoriel exceptionnel », *Tabularia. « Documents »*, 16, pp. 1-89.
- MABILLON, Jean (1675) : *Vetera analecta*, I, Paris. Seconde édition: 1723, Paris.
- Manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer* (1873). Saint-Omer, Bibliothèque de Saint-Omer.
- MORALEJO, Serafin (1980): « Ars sacra et sculpture romane monumentale: le trésor et le chantier de Compostelle », *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 11, pp. 189-23
- MORALEJO, Serafin (2004) : *Patrimonio artístico Patrimonio Artístico de Galicia y Otros Estudios: Homenaje Al Prof. Dr. Serafin Moralejo Alvarez*, I, A.F. Mata (dir.), Santiago de Compostela, pp. 166-188. Xunta de Galicia.
- PIEL, Joseph M. et KREMER, Dieter (1976) : *Hispano-gotisches Namenbuch. Der Niederschlag des Westgotischen in den alten und heutigen Personen- und Ortsnamen der Iberischen Halbinsel*. Carl Winter. Universitätsverlag, Heidelberg.
- PL = Migne, Jacques-Paul, Patrologie latine.
- QUINTANA PRIETO, Augusto (1977) : *El obispado de Astorga en el siglo XI*, Astorga. Archivo histórico de Astorga.
- REGLERO DE LA FUENTE, Carlos (2006) : « Los obispos y sus sedes en los reinos hispánicos occidentales. Lediados del siglo XI-mediados del siglo XII : tradición visigoda y reforma romana » en *La reforma gregoriana y su proyección en la Cristiandad occidental. Siglos XI-XII*, Gobierno de Navarra. Pamplona (XXXII Semana de Estudios Medievales de Estella), pp. 195-288.
- REILLY, Bernard (1989) : *El reino de León y Castilla bajo Alfonso VI (1065-1109)*, Tolède. Instituto provincial de investigaciones y estudios toledanos.
- SAENZ DE AGUIRRE, José (1694) : *Collectio maxima conciliorum omnium Hispaniae et novi orbis*, III, Rome.
- SCHMITT, Franciscus Salesius (1946) : *Sancti Anselmi Cantuariensis Opera Omnia*. III. Edimburgh. Thomas Nelson.
- SCHMITT, Franciscus Salesius (1949) : *Sancti Anselmi Cantuariensis Opera Omnia*. IV. Edimburgh. Thomas Nelson.
- SIRANTOINE, Hélène (2012): *Imperator Hispaniae. Les idéologies impériales dans le royaume de León (IX-XII siècles)*. Madrid (Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 58). Casa de Velázquez.
- VALDÉS GALLEGO, José Antonio (2000) : *El Liber Testamentorum Ovetensis. Estudio filológico y edición*. Oviedo (Fuentes y Estudios de Historia de Asturias, 19). Real Instituto de Estudios Asturianos.
- VIVES, José (1947) : « La 'Vita Torquati et comitum' », *Analecta Sacra Tarraconensia*, 20, pp. 223-230.
- VIVES José (1948) : « Las actas de los Varones apostólicos », en *Miscellanea Liturgica in honorem L. Cuniberti Mohlberg*, Rome (Bibliotheca « Ephemerides Liturgicae », 22), pp. 34-45.
- VIVES, José (1964) : « Tradición y leyenda en la hagiografía hispánica », *Hispania Sacra*, 17, pp. 495-508.
- WALKER, Rose (2011) : « Becoming Alfonso VI: the king, his sister and the *arca santa* reliquary », *Anales de Historia del Arte*, pp. 391-411.

